

sur trente vaches qui y étaient renfermées, dix-neuf sont sorties.

— Diable ! fit le compère ; voilà qui devient embarrassant. Tu ne veux pas manquer à ton vœu ?

— Dieu m'en garde !

— Alors voilà tout ce qui te reste à faire.

— Voyons !

— C'est, tout en conduisant tes vaches au curé de Mugnano, qui est probablement le chargé d'affaires de la sainte, de prendre en même temps avec toi la moitié de leur valeur en argent. Il y a toute chance que le saint homme, qui n'est pas prévenu de l'aubaine qui lui arrive, n'aura pas immédiatement le débit de dix-neuf vaches, à moins qu'il ne les conduise au marché de Naples, ce qui n'est pas probable. Offre-lui la moitié de la valeur des dix-neuf vaches en argent, et de cette manière, s'il accepte, ce qui est presque certain, tu ne perdras que neuf vaches et demie, et tu ne seras ruiné qu'au tiers.

— Pardieu, compère, répondit le fermier avec un sentiment d'admiration profonde, tu es le meilleur conseiller que je connaisse. C'est dit : demain j'irai trouver le curé de Mugnano avec le troupeau et l'argent.

— Hum ! dit le compère, je ne prendrais que l'un ou l'autre, moi.

— Oui ; mais, s'il ne veut pas de ce que j'aurai pris avec moi, il faudra que j'y retourne alors, et ce sera un jour de perdu.

— Fais comme tu voudras, dit le donneur de conseils ; cependant...

— Adieu, compère, adieu.

— Tu es bien pressé.

— Que veux-tu ? je ne peux pas me lasser de voir mon pauvre enfant sur ses jambes. Cette bonne Philomèle ! En voilà une sainte un peu miraculeuse. Allons, adieu.

— Adieu, compère.

Et le fermier reprit le chemin de sa ferme, enchanté du moyen que lui avait ouvert son ami et ne doutant pas qu'il ne réussit à sa satisfaction. Il partit donc le lendemain, chassant devant lui ses dix-neuf vaches et portant dans sa poche la moitié du prix qu'elles valaient, c'est-à-dire cinq cents écus romains. La route se fit sans encombre, et il arriva à Mugnano sous les meilleurs auspices du monde. Puis, arrivé là, il fit entrer ses dix-neuf vaches dans le préau du presbytère, et monta chez le curé.

Il le trouva fort étonné de ce qui se passait : le curé, comme nous l'avons dit, ignorait le vœu fait à sa sainte, de sorte qu'il ne savait comment s'expliquer l'invasion de son domicile par les hôtes cornus qui mugissaient à qui mieux mieux dans sa cour ; mais tout lui fut bientôt expliqué en quelques paroles par l'honnête fermier. Et comme il n'y avait au fond de tout cet événement rien que de fort gra-

cieux pour lui et de tout à fait honorable pour sa patronne, il reçut le vœu avec un visage qui lui donna bon espoir pour la négociation qu'il désirait entamer. En effet, le curé fut assez accommodant à l'égard des vaches ; il comprit à merveille que mieux valait pour sainte Philomèle être payée en argent qu'en nature, et, après avoir débattu quelque temps le prix, il finit par accepter les cinq cents écus romains que lui apportait le fermier. Celui-ci descendit alors dans le préau, enchanté d'en être quitte à si bon marché et sans que la sainte eût aucun reproche à lui faire ; puis, arrivé là, il se mit en besogne de faire sortir ses vaches de la cour. Ce n'était pas chose facile : elles avaient trouvé un peu d'herbe fraîche poussant à l'ombre des grands murs ; de sorte qu'elles ne s'émuèrent aucunement des injonctions qui leur furent faites de quitter un si bon pâturage. Ce voyant, le fermier s'avança vers celle qui était le plus proche de la porte, et, la prenant par la queue, il voulut, à l'exemple de Cacus, la faire sortir à reculons ; mais le bon fermier fut encore moins heureux dans l'emploi des moyens coercitifs qu'il ne l'avait été dans l'essai des voies persuasives : la vache, à qui cette manière de marcher était insolite, se cramponna sur ses quatre pieds, ne bougeant pas plus que si elle eût été de bronze et mugissant sur un ton lamentable, en preuve du désagrément qu'elle ressentait. Alors, en voyant cette obstination qui lui parut surnaturelle, une pensée vint à l'esprit du fermier : c'est que sainte Philomèle ne ratifiait pas le traité passé en son nom entre lui et le curé, et qu'au contraire de son chargé d'affaires, qui préférerait l'argent aux vaches, elle préférerait les vaches à l'argent. En conséquence, il lâcha tout à coup la queue qu'il tirait un instant auparavant avec l'acharnement d'un bramine, et montant quatre à quatre l'escalier, il entra tout effaré, pâle, et cependant couvert de sueur, chez le bon curé, juste au moment même où il venait de déposer les cinq cents écus dans le tiroir de son secrétaire. L'homme de Dieu, en entendant ouvrir la porte, se retourna, et reconnaissant le fermier :

— Eh bien ! lui dit-il, mon brave homme, qu'y a-t-il encore ?

— Il y a, mon père, dit celui qui entra, que sainte Philomèle est mécontente du marché que vous avez fait.

— Et qui vous le fait croire ?

— C'est que mon troupeau ne veut pas sortir de votre cour.

— Et vous en augurez ?...

— Qu'elle veut les vaches, et non pas l'argent.

— C'est ce que nous allons voir, dit le curé.

— Comment cela ?

— Vos vaches ne veulent pas vous suivre, n'est-ce pas ?

— Pas pour un diable.

— Et vous êtes convaincu que c'est sainte Philomèle qui les empêche de sortir ?

— Pardieu !

— Eh bien ! voilà dans le tiroir de ce secrétaire l'argent que vous m'avez remis. Si sainte Philomèle, comme vous le croyez, aime mieux l'argent que les vaches, puisqu'elle empêche les vaches de sortir, elle empêchera l'argent d'entrer. Un miracle n'est pas plus difficile que l'autre.

— C'est juste, dit le paysan ; poussez le tiroir, vous verrez qu'il n'entrera pas.

Le curé poussa le tiroir qui glissa comme par magie.

— Ah ! fit le fermier plein d'étonnement.

— Vous voyez bien, dit le curé.

— Eh bien ! qu'est-ce que cela prouve ?

— Cela prouve que nous commettons une grave erreur, mon cher ami, répondit le curé en mettant la clef du tiroir dans sa poche. J'ai cru que sainte Philomèle voulait l'argent, et non pas les vaches.

— Oui.

— Vous avez cru, vous, que sainte Philomèle voulait les vaches, et non pas l'argent ?

— Oui.

— Eh bien, comme je vous l'ai dit, nous nous trompons tous les deux : sainte Philomèle veut l'argent et les vaches.

— C'est vrai, répondit le fermier ; je suis dans mon tort.

Et il revint sans vaches et sans argent.

Le lendemain, le curé de Mugnano refusa des reliques de sainte Philomèle cent mille ducats que lui offrit un spéculateur. En France, le procureur du roi l'eût envoyé faire un tour devant la sixième chambre.

On comprend facilement qu'avec la rage d'investigation que le public me connaît, je ne pouvais rester deux mois à Naples sans offrir mes dévotions à la sainte qui avait débuté par un pareil miracle.

Je prévins donc mon cicerone que je comptais sur lui pour une course *extrà muros* ; puis, par une belle matinée du mois d'octobre, nous partîmes pour Mugnano.

C'est un joli petit bourg pittoresque et gracieux comme tous les coins de l'Italie où quatre maisons sont groupées au pied d'une église.

Comme sainte Rosalie de Palerme, la vierge

de Mugnano est couchée dans l'autel même qui lui est consacré et qui lui sert de chaise ; elle est revêtue d'une robe bleu et argent et est couronnée de roses blanches. C'est une jolie figure de cire modelée sur les ossements mêmes que le curé de Mugnano a apportés de Rome. Elle n'avait point encore à cette époque le grand cordon de Saint-Janvier dont sa majesté le roi de Naples l'a décorée à l'occasion de la grossesse de sa première femme.

Comme l'église, à part les riches ex-voto dont elle était tapissée, n'offrait rien d'autrement remarquable, je priai mon guide, maintenant que j'avais vu la sainte, de me conduire sur le lieu du miracle. En conséquence, nous sortîmes par une petite porte, nous suivîmes un corridor humide, et nous nous trouvâmes dans la cour des vaches. Je m'avançai aussitôt vers une fresque qui représentait le miracle : le peintre avait choisi le moment où le fermier, tirant par la queue sa vache indocile, commence à soupçonner qu'il y a probablement une cause surnaturelle dans l'obstination de l'animal. Ce sentiment, au reste, était assez habilement rendu, et la figure du brave homme offrait à la fois un singulier mélange de crainte et d'étonnement.

Cette fresque m'étonna ; il y avait à la fois dans son exécution une absence d'étude et un sentiment artistique qui indiquaient l'homme enfant de ses propres œuvres. Bref, c'était un ouvrage fort au-dessus de toute cette peinture des rues que l'on rencontre à chaque pas en Italie ; aussi, me retournant vers mon cicerone :

— Savez-vous que cette fresque n'est point mal ! lui dis-je.

— Pardieu ! me répondit-il, je le crois bien ; elle est de maître Adam le Calabrais : on l'a fait venir exprès de Nicotera pour la peindre.

— Qu'est-ce que maître Adam ? lui demandai-je.

— Vous ne le connaissez pas ?

— Voilà la première fois que j'entends prononcer son nom.

— Eh bien alors, me dit mon cicerone, puisque vous me demandez toujours des légendes, je vais vous en dire une.

Et il me raconta l'histoire qu'à mon tour j'ai mise sous les yeux de mes lecteurs, tout en regrettant de ne pas pouvoir lui conserver dans notre langue le pittoresque et la naïveté qu'elle avait dans le patois napolitain.

A. M. D. Taylor.

